

## Famille et adolescence: Socio-psychologie et aspects préventifs

M. Burner

Article soumis le 15 septembre 1970

### Résumé

*Sur le plan socio-psychologique, les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale ont vu une explosion démographique sans précédent, aboutissant à une épidémie de fausses communications au sein de la famille comme dans notre société de consommation. Le grand problème des rythmes de vie individuelle et familiale en face de notre évolution socio-économique est abordé à travers les thèses socio-génétiques et socio-psychanalytiques.*

*Pour qu'une action préventive parvienne à ses buts, elle doit être à la fois individualisée, portant donc sur les jeunes, et collective, s'adressant aux parents et au groupe social.*

*Les comportements marginaux étant les indicateurs du malaise psycho-sociologique des jeunes et de la famille, c'est à travers le progrès des connaissances structurales et relationnelles que pourra se faire la synthèse pour une bonne prévention, entre les causalités psychiques et les déterminismes sociologiques.*

### Evolution socio-culturelle

En 1962, Jean-François Revel écrivait dans la «Cabale des dévots»: «Notre époque se sent angoissée, elle se dit inquiète, ce qui lui permet de n'être, en toute tranquillité, qu'euphorie et certitude.»

Il entendait par là que la philosophie et la littérature contemporaine avaient eu comme fonction, en installant un formalisme de l'agitation et de la révolte, d'édulcorer les sujets d'inquiétude et de rébellion.

La «Belle Epoque», que l'opinion publique veut faire partir des années 1900, a été caractérisée par beaucoup d'écrivains et aussi par les journalistes occidentaux comme un «nouvel art de vivre». Il apparaissait qu'une société du bien-être allait doucement s'installer et les décennies suivantes nous ont démontré que cette société n'était guère heureuse.

Paradoxalement, elle le devint encore moins avec la révolution industrielle qui, au lieu de contribuer à une évolution harmonieuse, a opéré, du fait de ses exigences techniques, une dissolution et un affaiblissement des ins-

titutions socio-culturelles. L'évolution lente de la société ou des sociétés a été perturbée et la rapidité de la diffusion des informations amenait progressivement la mort des modèles. Notre civilisation actuelle n'est plus fondée sur la répétition mais sur l'innovation et seules apparaissent encore valables les techniques spectaculaires survalorisantes qui frappent aussitôt de discrédit les réalisations antérieures. J'en prends comme simple exemple la conquête de la lune. Après l'enthousiasme du début et des premiers vols, les prochains apparaissent bientôt comme inintéressants ou dérisoires. Gérard Mendel a écrit dans «La révolte contre le père»: «L'homme a inventé l'outil, puis l'outil maintenant se sert de l'homme pour inventer de nouveaux outils. Cet homme devenu 'moyen' au service d'une technique qui apparaît comme quasi toute-puissante, les 'mas média' en imposent l'image sur la planète entière au même instant.»

Le monde s'est indiscutablement converti de force à la technicité et les petites entreprises familiales, artisanales doivent céder la place aux exploitations à outrance des matières premières. On ne parle plus dans notre société actuelle que de rentabilité maximum, de superconcurrence, de dépassement constant de tous les records et l'on oublie ou plutôt on a tendance à oublier au cours de ces sauts de plus en plus gigantesques, l'environnement naturel et les habitudes de vie qui se trouvaient et se trouvent bouleversés. Des thèses sociogénétiques n'ont pas manqué d'apparaître dès le début du siècle et nous retenons une pensée sociologique aussi bien chez Freud que chez Wilhelm Reich ou Marcuse. Il n'est pas question ici de reprendre certaines contradictions de la pensée sociologique des auteurs les plus cités actuellement, mais je voudrais rappeler que Freud a bien souligné que dans l'évolution de la société intervenaient des éléments qui ne sont pas seulement d'origine humaine mais

aussi sociale, tout en insistant sur l'intrication des facteurs économiques et des facteurs psychologiques «quand il s'agit des réactions des êtres humains vivants». Pour lui cependant, l'action de la société s'exerce sur l'homme en provoquant une angoisse particulière résultant elle-même de la longue période infantile où la faiblesse et l'impuissance physiologique de l'enfant entraînent un besoin de sécurité par le père dont l'adolescent peut ressentir plus tard une certaine nostalgie. L'homme est et sera ensuite agressif dans n'importe quelle société, à travers le désir incestueux qu'il ressentira pour sa mère et qui lui fera découvrir la réalité extérieure dans la tension et la frustration.

Selon *Marcuse*, qui s'oppose souvent fermement aux thèses de *Freud*, l'évolution humaine et des civilisations serait due uniquement à des facteurs socio-économiques et il invite à libérer ce qui a été refoulé afin d'obtenir une satisfaction instinctuelle en ne tenant pas compte de l'importance des agressivités et des angoisses de l'enfant. Pour lui, la civilisation répressive s'est constituée en raison non pas de l'abondance de biens mais bel et bien de la pénurie de biens et de richesses, en fonction de la domination «répressive» du père. *Marcuse* estimant aujourd'hui la pénurie vaincue, postule qu'il convient de refuser tout ce qui apparaît comme lié au père, donc la civilisation traditionnelle, afin de prendre un nouveau départ après un retour en arrière. Il ne s'agit cependant pas d'un retour aux sources! *Marcuse* a su dénoncer le danger que le développement techno-scientifique faisait courir aux valeurs humaines. Laissons-lui tout de même cette importante affirmation.

Pour *Gérard Mendel*, promoteur d'une «socio-psychanalyse», divers éléments interviennent en relation dynamique avec le noyau anthropogène, dans l'évolution du devenir social. Il entend par là le pouvoir de la technique, la force d'inertie des institutions

socio-culturelles, etc. Selon lui, ce devenir social ne dépend pas seulement de facteurs socio-économiques car il suffirait de se rendre maître de ces facteurs pour créer alors une société idéale où l'homme trouverait un bonheur parfait.

Pourtant, nous voyons s'intensifier une agressivité dirigée contre la société au moment même où les barrières protectrices institutionnelles sont remises en cause.

Si *Raymond Aron*, sociologue également bien connu, affirme que «la technique l'emporte peu à peu sur l'histoire» il entend par là montrer comment toutes les institutions socio-culturelles ont été touchées par ce qu'il appelle «les retombées de la révolution industrielle».

Nous avons été intégrés au monde des adultes à travers les examens de passage, d'initiation et notre bagage éducatif de culture. La civilisation a été le résultat en grande partie de la transmission des institutions socio-culturelles d'une génération à l'autre.

Dans ces institutions socio-culturelles, la famille devait retenir l'attention des psychologues et des sociologues car elle a indiscutablement joué un rôle décisif, jusqu'à présent du moins, au cours de l'histoire de l'homme en société.

C'est la famille qui a en charge l'enfant et lui permet de franchir les caps difficiles tel son passage de l'état biologique d'adolescent à l'état social d'homme.

*Mendel* a bien développé cette théorie de la transmission des institutions socio-culturelles par la société dans son livre «La révolte contre le père», montrant également combien, par comparaison du présent et du passé à dix ou vingt ans d'intervalle, «l'héritage s'est rétréci comme une peau de chagrin». Qu'en est-il en fait de ces modifications qui ont alerté l'opinion et les chercheurs, qui ont fait écrire ouvrage sur ouvrage, article sur article, pour conclure finalement avec force que la rupture du lien avec les aînés était la

conséquence de l'affaiblissement, de la distorsion pour ne pas dire de la disparition de l'institution socio-culturelle en général et de la famille en particulier, qui avait pour fonction de défendre en quelque sorte la société des tendances antisociales de l'adolescent et de l'intégrer au monde des adultes.

### *La révolte des jeunes*

Lorsqu'au printemps 1968 la jeunesse allemande, puis celle de Prague, Rome, Barcelone, Varsovie et enfin Paris avec «son Mai français» soulevait le couvercle d'une société d'où elle se sentait exclue, ces événements sont devenus pour beaucoup les prodromes d'une mise à mort de la société. La révolution adolescente apparaît indiscutablement comme la conséquence indirecte de la révolution industrielle et technique. Nul ne peut nier qu'au principe d'autorité a succédé le principe d'efficacité. L'ancienne organisation sociale marchait selon ce principe d'autorité qui unifiait d'une manière manifeste ou latente toutes les institutions entre elles. Je rappelle ici l'autorité de Dieu, l'autorité royale qui était d'ailleurs de droit divin elle aussi, l'autorité familiale du père, celle des aînés, des supérieurs hiérarchiques, des patrons. Si le principe d'efficacité a obtenu droit de cité à travers toutes les évolutions tant humaines que techniques, c'est non seulement en raison de son efficacité opérationnelle et du principe de rendement, mais aussi parce qu'il a pour l'enfant déjà une indéniable résonance magique.

Le principe d'autorité, lui, respectait un certain ordre spécifiquement humain en représentant l'extension, généralisée à toutes les activités humaines et sociales, du rapport de dépendance de l'enfant à sa famille et à son père. Dépendance signifiait aussi que l'enfant désirait s'identifier avec les modèles rencontrés, mais force nous est de constater, à l'heure actuelle, que l'adolescent re-

fuse souvent de s'identifier au modèle proposé par son père, par les adultes ou par la société.

Faut-il faire le procès des pères d'aujourd'hui, donc de nous-mêmes qui, entraînés malgré nous dans l'écroulement des valeurs et des institutions et nous sentant impuissants à maîtriser le monde nouveau qui naît sous nos yeux, avons perdu en grande partie confiance en nous-mêmes. Nous donnons certainement, par une sorte de passivité et de résignation, une impression de démission et plus du tout une image de père idéal. Si nous sommes maintenant dans un monde où la monnaie perd très inexorablement de sa valeur, où le pouvoir d'achat augmente sans cesse, où au lieu d'économiser comme nos pères nous voyons les gens s'endetter, à l'opposé apparaît un système de repêchage amenant l'individu et sa famille à se protéger par tout un réseau d'assurances diverses, d'allocations, etc.

Nous oublions parfois ou du moins nous voudrions l'oublier, que nous, qui représentons les pères de l'adolescent d'aujourd'hui, avons vécu notre propre enfance ou adolescence durant les années 1939–1945. Et il n'y a pas eu que les ruines matérielles qui ont succédé à cette seconde guerre mondiale, lesquelles ont été oubliées ou comblées en grande partie, il y a eu surtout les ruines morales. Des divisions d'esprit, des persécutions raciales, des bombardements et des privations alimentaires propres à toute guerre ont toujours existé. C'est l'après-guerre qui a révolté adultes et adolescents en révélant les atrocités des camps de concentration et d'extermination, les «combines» politiques, financières, etc. et tout cela n'a pas empêché les guerres coloniales qui suivirent, les guerres de Corée, du Viet-Nam, les tueries et les tortures d'Algérie, de Budapest et enfin plus récemment de Prague. L'écart entre les discours des hommes politiques où se reflétaient les mots «liberté,

droit, dignité humaine», etc. et les réalités devenait tellement insupportable que les jeunes, eux, ont voulu dénoncer ce que les adultes ne voulaient plus percevoir: faiblesse morale, éthique douteuse, banqueroute des idéologies, craquements des institutions religieuses.

#### *Evolution des notions pédagogiques*

Le printemps 1968 nous a placés devant une mise en question radicale de la civilisation adulte, de la notion adulte-père. Devant le désarroi des adultes, que reflète leur passivité inquiétante face aux grands événements du siècle et leur mentalité de spectateurs et de consommateurs, on a voulu refaire de ce vingtième siècle le siècle de l'enfant! Je redirai quelques mots au sujet de l'éducation puisque l'assemblée générale des Nations Unies, inquiète à juste titre de l'évolution de la situation mondiale et socio-culturelle, a officiellement proclamé 1970 «année internationale de l'éducation».

Il est intéressant à ce propos de situer certaines études faites au sujet de l'éducation à travers les notions pédagogiques reprises dernièrement par *Schohaus*, de Zurich. Il rappelle que pendant tout le Moyen Age et jusque tard dans le dix-huitième siècle, la jeunesse semble généralement avoir été considérée dans une large mesure comme un temps de préparation équivalant à un mal nécessaire. Les enfants étaient voués à la discipline et, en se basant sur l'adage «jeunesse et adolescence ne sont qu'abus et ignorance», on tentait de les débarrasser de ce qu'ils avaient de puéril.

*Jean-Jacques Rousseau* mit tout en œuvre pour détruire cette façon de voir en démontrant que le jeune âge avait un état d'esprit qui lui était propre, donc un âge de la vie qui avait sa raison d'être en soi. Peut-être faut-il rappeler ici ce que nous pouvons lire dans «*Emile ou de l'Education*»: «Hommes,

soyez humains, c'est votre premier devoir; soyez-le pour tous les états, pour tous les âges . . . aimez l'enfant, favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres . . .»

Au dix-neuvième siècle où se développèrent grandement les sciences naturelles et où l'on avait tendance à dépersonnaliser l'homme, l'enfant fut à l'opposé considéré avant tout comme un «matériau» humain devant assurer le futur. Pour le maître d'école comme pour les parents, l'enfant devenait un simple candidat à l'âge d'adulte et le principe d'autorité dont j'ai parlé plus haut dominait tout et devait encore se perpétuer pendant les premières décades de notre siècle. L'adulte éduquait en voulant dompter l'opposition ou la spontanéité de l'adolescent par une supériorité intellectuelle et morale qui mettait une belle distance entre père et fils par exemple. Ceci devait faire écrire avec beaucoup d'humour à *Marc Twain*: «L'éducation est la défense organisée des adultes contre la jeunesse.»

Même si la réaction apparut clairement au début du vingtième siècle et amena le «Siècle de l'enfant» (titre d'un livre suédois d'*Ellen Key*) avec un mouvement dont le principe était «l'éducation à partir de l'enfant», cette évolution montrait bien qu'un des graves problèmes abordés était celui de la communication, problème d'ailleurs réactualisé par la révolte des étudiants.

#### *Les communications au sein de la famille*

Sur le plan socio-psychologique, si les années qui ont immédiatement suivi la seconde guerre mondiale ont vu une explosion démographique sans précédent chez nous, les deux dernières décennies ont été le témoin d'une épidémie de fausses communications. Tous ces enfants d'après-guerre sont devenus des adolescents dans une ambiance de

sonneries téléphoniques, de crépitements de machines mécanographiques, de ronronnements des caméras, d'éclairs de lampes de flash, au milieu des interphones, des enregistrements sur disques et sur bandes, de la haute fidélité à la stéréophonie, fascinés par la télévision, les magnétoscopes et assourdis par les amplificateurs. Il s'agit réellement, dans notre société de consommation, d'une avalanche de communications qui aboutissent à un nouveau mode d'échange entravant une communication réelle.

Comment s'établissait normalement cette relation au sein de la famille, laquelle reste encore et malgré tout le support immuable de nos sociétés bourgeoises? Le cadre familial est resté marqué par cette curieuse communication qui au départ voulait que le père soit absent à la naissance, absent au stade primordial de l'ouverture au monde — quand il s'agit de pousser un landau par exemple — absent lors de l'apprentissage de la propreté où tous les problèmes qui tournent autour du pot se posent quand le père travaille, absent à la rentrée scolaire et finalement terriblement absent jusqu'à la puberté. Ceci nous montre donc le rôle important de la mère qui, elle, est avec l'enfant jusqu'à l'âge des premiers amours et même jusqu'à l'âge de l'école de recrues, le père étant requis dans les mesures d'économie, de sanction ou de grave décision. Je ne veux pas faire ici une conférence psychanalytique mais le rapport mère—enfant peut devenir un véritable rapport amoureux alors que le rapport père—enfant aspire à un duel passionnel et revendicatif dont le but inconscient ou éclairé est resté l'éviction et même le parricide. Ces conflits appelés œdipiens ont pris chez nous une importance très grande et ont fait que souvent le père est l'objet d'un sentiment ambivalent fait de haine et de ressentiment, mais aussi de culpabilité et d'agressivité. La relation triangulaire père—mère—enfant est même génératrice aujourd'hui

d'une névrose collective que certains ont voulu appeler névrose familiale. Il est évident que l'effacement du père dans nos sociétés évoluées et techniciennes et la faillite de son rôle que j'ai tenté de broser tout à l'heure, avec une tendance à la surpuissance maternelle compensatrice, ont pesé d'un poids très lourd dans la constitution de l'angoisse de nos adolescents.

Une enquête faite l'année passée par le journal «Elle» sur des jeunes de 16 à 20 ans qui devaient décrire la famille en l'an 2000 a amené un débat serré d'où il est ressorti que si quelques-uns prônaient l'éternité de l'amour, la majorité de ces jeunes annonçaient la mort de la famille comme celle du mariage, et la certitude des adultes était que pour ces jeunes d'aujourd'hui la société familiale close, rigide, silencieuse avait vécu. L'absence du père ressortait également et il est étonnant de voir combien le «père familial» a tendance aujourd'hui à se perdre dans une sorte d'anonymat.

Pouvons-nous déjà deviner quelle sorte de mode de relation se développera à partir de demain et quelle sera notre vraie communication? Si l'enfant, puis l'adolescent surtout trouve suffisamment de satisfactions dans ses échanges avec les objets d'identification que sont les parents, il pourra renforcer son Moi, réaliser des relations objectales valables, tolérer la frustration et assumer son agressivité. Si les satisfactions sont insuffisantes, il pourra aller jusqu'à vouer une haine mortelle aux siens, devenus les frustrateurs, les empêcheurs de tourner en rond et il opposera alors au déplaisir donné par la réalité l'extase paradisiaque du monde phantasmatique dont la nostalgie deviendra pour lui incoercible. On peut faire remonter à cette phase objectale orale bien des oppositions qui, ultérieurement, sépareront les hommes sous prétexte de détruire les gènes et faire triompher le nouveau magique et mégalo-maniaque infantile sous la forme rationalisée

de l'absolu, de l'idéal du parfait. Si l'image de la bonne ou de la mauvaise mère joue un rôle important au départ, c'est l'image du père qui aura plus tard un rôle décisif malgré tout. S'émanciper voulait souvent dire pour beaucoup éliminer ou détruire le père et ne garder que la mère, qui devient angoissante également en fonction des identifications primitives qui doivent être dépassées. L'adolescent devra lutter contre l'angoisse qui deviendra très tôt de l'agressivité après son orientation vers le monde extérieur. Le goût de vivre, l'alliance avec la vie et avec les sens, après avoir été imposée par la mère primitive, subit des modifications en fonction de l'adaptation au monde qui sera le propre des étapes ultérieures. «Une maturation normale est faite d'identifications suggestives à la mère, puis au père.» C'est du moins ainsi que les socio-psychanalystes voient la situation actuellement.

Les choses iraient-elles mieux si le père était à la fois fort, juste, toujours présent? Selon *Mendel*, ce fils se trouvera non plus devant un conflit œdipien classique, mais devant un conflit d'œdipe nouveau qu'il essaie de définir dans la «crise de générations». Selon cet auteur, le père avec lequel va se dérouler le conflit du monde adolescent sera l'addition du père familial et de ce qu'il appelle «le Pouvoir social». Ce «Pouvoir social» ne peut plus apparaître comme d'essence paternelle puisque l'humanité s'est révélée impuissante à maîtriser la révolution technologique et au lieu de pouvoir la mettre au service des valeurs, elle se trouve entraînée dans une course de plus en plus folle. La conquête de la lune a été réalisée mais il paraît impossible de vivre monieusement dans les villes; la course à l'espace et la faim progressent de pair dans le monde. Nous pouvons approuver sans autre *Mendel* lorsqu'il dit «il n'est pas vrai que la plus grande aventure de l'humanité soit le pied posé par un homme sur la surface lunaire:

la plus grande aventure de l'humanité, après la naissance, c'est le moment où un enfant de 5 ans franchit pour la première fois la porte de l'école».

Si l'adulte est capable de conduire un module lunaire, il apparaît en effet incapable de résoudre le problème de la paix, de la faim dans le monde, de l'information authentique et libre.

Pour *Mendel* encore, la quasi-toute-puissance technique est appréhendée comme étant d'essence maternelle et l'adolescent au père idéalement présent sur tous les plans vivra donc son conflit pubertaire avec un personnage qui sera spécifiquement paternel (le père de famille) mais aussi ambigu et à prédominance maternelle (le pouvoir social ou la société).

Tant que dominait le principe d'autorité, le pouvoir social était une autorité et il allait de pair avec le «*pater familias*» amenant donc une spécificité paternelle des deux images.

C'est l'existence d'un pouvoir social vécu comme impuissant devant la toute-puissance de la technique qui, selon *Mendel*, a fait que l'adolescent trouve inéluctablement en lui certains des éléments de la crise de génération.

Il s'agit donc d'un problème global, d'un problème de civilisation qui a petit à petit amené chaque membre de la famille à vivre de plus en plus séparé des autres et absorbé dans son travail.

En gros et pour résumer, il apparaît donc bien que pour un grand nombre d'adolescents il y a une impossibilité actuelle de dépasser leur conflit œdipien et ceci est lié aux conséquences de la révolution technique et industrielle.

#### *Le malaise psycho-sociologique de la jeunesse*

Ce bouleversement de l'adolescence vécu souvent dans l'éclat ou la révolte se heurte

à une attitude passive ou inchangée de la part des parents. Cette «adolescence au goût de mort», pour reprendre un terme récent de journaliste, doit autant nous alarmer que les journées de printemps 1968. Des faits bouleversants et désordonnés que je ne veux pas analyser ici déconcertent notre société. La pensée, l'attitude et la morale même des adultes sont remises en cause par les jeunes qui non seulement contestent, mais encore se droguent et pire, préfèrent se détruire sans tarder et de quelle manière symbolique: par le feu. Il faut vraiment s'interroger avec angoisse et sympathie et non pas avec opposition ou sanction sur ces jeunes qui se suicident au feu. Si les jeunes prônent aujourd'hui l'égalité des individus composant la famille, ils ne veulent nullement une abdication réelle du père. Ils veulent simplement lui retirer ce rôle de juge, de procureur qui n'est pas fait pour lui et qui lui va on ne peut plus mal. Or si la sanction subsiste, le contrevenant a droit à la parole pour s'expliquer ou demander des explications sans craindre de se voir opposer le principe d'autorité. C'est ainsi que la collectivité familiale pourrait cesser d'être une cellule close et on ne confinerait plus les enfants à la maison dans une société qui se caractérise par la multiplication des échanges.

C'est le grand problème des rythmes de vie individuelle et familiale en face de notre évolution socio-économique. La famille va-t-elle disparaître, se maintenir ou évoluer? Ces questions ont été posées récemment lors de la conférence internationale de l'Union mondiale des organismes pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, à Tunis, en avril 1969. Cette importante rencontre a surtout permis de démontrer une fois de plus que l'on ne peut comprendre la position actuelle des adolescents ou des parents face à ces derniers qu'en donnant toute leur valeur à la révolution technique et économique, au dépérissement des institutions tradition-

nelles, à l'élément démographique et finalement aux données ethnologiques. Diverses recherches ont montré que les familles étaient bel et bien prises dans la course à la consommation qui les épuise et rend la vie des enfants, des adolescents particulièrement difficile au moment même où ils devraient pouvoir bénéficier pleinement des avantages que procure le développement socio-industriel. Faut-il le répéter? La révolte des jeunes, comme l'a souligné *Chombard de Lauwe*, directeur du Centre d'ethnologie et de psychosociologie à Paris, «vient en partie du fait que de plus en plus l'évolution technique est représentée comme un impératif auquel l'individu doit se soumettre et s'adapter».

Une certaine liberté apparaît souhaitable et elle est réclamée par cette adolescence vibrante d'aujourd'hui qui, traitée avec légèreté par la génération parentale, a imposé d'elle-même une réflexion imprévue sur le monde, réflexion qui nous faisait, avouons-le, défaut à cet âge. C'est sans doute pour cela que cette réflexion peut parfois prendre une allure choquante pour nous. Il ne faut d'ailleurs pas s'illusionner sur les implications de la liberté nouvelle qui est réclamée et qui est sexuelle en même temps que psychopédagogique. Mais être libre d'attendre ou de consommer reste tout de même une question de santé mentale ou morale et non de tabous ou de réglementation. J'estime qu'il y a là un grand danger dans l'encouragement théorique que donne par exemple un *Marcuse* aux jeunes gens au sujet des toxicomanies et des perversions, car la simple observation nous montre qu'elles sont des maîtres tyranniques dont il devient souvent impossible de se délivrer. Il faut n'avoir pas connu de drogués pour oser faire d'eux son idéal humain! Reconnaissons cependant qu'à partir du moment où l'on n'interdit plus, la transgression s'efface, et avec elle le goût de l'infraction. Le problème de la drogue mis

à part, les jeunes l'ont déjà compris puisque les statistiques démontrent qu'il n'y a jamais eu autant de virginités tardives et pour reprendre un mot de *Roger Géraud*: «La chlorose virginale d'autrefois c'est l'acné d'aujourd'hui.»

### *Aspects préventifs*

*L'action préventive générale.* Elle nous paraît nécessaire et urgente face à l'insécurité relevée plus haut, insécurité génératrice de forces obscures et d'angoisse, et qui représente l'élément majeur du syndrome de carence d'autorité.

Il peut paraître difficile d'aborder les aspects préventifs du comportement des jeunes en butte aux réactions asociales, voulant se caractériser par certains comportements vestimentaires ou autres. Face à la drogue, au suicide, à la violence, à l'inaction ou au chômage volontaire, les attitudes nouvelles et les manifestations pour le moins diversifiées ont en commun de refléter les difficultés éprouvées par la plupart des jeunes pour maturer leur personnalité tout en refusant ou en ne pouvant pas s'adapter aux normes traditionnelles de la société.

Ces attitudes et comportements juvéniles que nous éprouvons comme exceptionnels, parce que spécifiques de paramètres socio-culturels ou psychologiques très particuliers, ne sont pas toujours aussi catastrophiques que le veut la presse à sensation. Parmi les cas que nous avons eu l'occasion d'examiner au Centre psycho-social de la Policlinique universitaire de Lausanne, il s'agissait chez certains de conduites de type altruiste et activiste, inspirées par la volonté souvent utopique de modifier les structures en place faisant apparaître des phantasmes de destruction. Souvent même nous avons eu affaire à des adolescents du type «évasionniste» en proie à l'impérieux désir d'échapper à une

structure familiale trop rigide et de ce fait à toute discipline collective.

De nos jours, la plupart des comportements adolescents nous obligent à dépasser le plan du conflit classique de générations qu'a développé *Mendel*. Selon *Rosselet*, ils devraient être appréciés comme les signes révélateurs d'une véritable crise de civilisation. Même si nous postulons que l'organisation sociale reste lentement perfectible, force nous est d'admettre qu'elle ne pourra être parfaite et il est certain que la société ne donnera jamais entière satisfaction à l'individu. Problèmes, tensions, conflits n'ont cessé d'emprunter des masques toujours nouveaux traduisant d'abord des difficultés individuelles et passagères de maturation et d'adaptation, puis une impuissance collective à se conformer à des modèles adultes devenus impropres, réfractaires, frustrants.

Etre adolescent, c'est toujours être en instance d'insertion sociale et cette insertion passe actuellement par une insécurité tant psychologique que sociale, due à un monde qui ne sait plus comment préparer un avenir aux jeunes. Ces derniers représentent une masse humaine dont il faut tenir compte car l'explosion démographique de la jeunesse a éclaté dans tous les pays qui ont découvert un fait brutal: le poids inattendu de cette jeunesse traduit un état d'attente en même temps qu'elle occupe une véritable place sociale. C'est ainsi que l'on pouvait lire récemment dans les journaux que dans le tiers-monde plus d'un habitant sur deux avait moins de vingt ans.

Si actuellement le cadre familial paraît encore rester inexpugnable, une mesure préventive nécessite sa rapide extension dans la totalité sociale pour lui permettre de se modifier en fonction des transformations économiques et techniques, du système politique et du système des valeurs qui dominent une société. Mais il semble de plus en plus que les parents ont de la peine à réussir

à présenter l'avenir ou la réussite des futurs adultes comme une réalisation de soi-même, à travers le travail, les activités sociales, artistiques, sportives ou ludiques, le bonheur conjugal, etc.

Pour une action préventive qui devra être étroitement associée à la recherche, d'une part, et au traitement, d'autre part, il faudrait élaborer une nouvelle attitude ou volonté de l'adulte, une politique, une technique.

Le malaise actuel de la jeunesse, en se généralisant, nous permet déjà de préciser que l'on n'a pas seulement affaire à des sujets caractériels ou déséquilibrés chroniques qui ont pour référence des milieux familiaux eux-mêmes déséquilibrés, dissociés ou carenciels. Ainsi il a fallu admettre que les jeunes présentant des conduites marginales, aberrantes, asociales ou prédélinquantes ne sont pas, aussi souvent que veulent le dire hâtivement les articles de choc, issus de familles perturbées. L'ambiance familiale la plus harmonieuse ne peut s'opposer aux contradictions qui s'aggravent entre une maturation sociale qui tend à se ralentir (la scolarisation prolongée, avec la montée des jeunes non émancipés, a fait de la jeunesse un groupe social particulier dans son immaturité affective et sociale) et un développement physique et intellectuel qui, au contraire, s'accélère. Les travaux anthropologiques récents démontrent que les jeunes acquièrent une taille plus grande, une force musculaire supérieure et une puberté plus précoce. L'abolition des distances et les progrès techniques et culturels avec des moyens de communication variés assurent aux jeunes une connaissance du monde plus large. Si l'adolescent arrive à en savoir rapidement autant qu'un adulte, son autonomie se trouve de plus en plus retardée. Les sociologues affirment que du fait même de la publicité faite autour du phénomène jeunesse, indépendamment des autres causes abordées dans la première partie de ce travail, on observe

un retard du passage du jeune à l'état d'adulte. Autrement dit, le jeune refuse l'émancipation et cette longue adolescence aux contours de plus en plus mal définis impliquant une diversité croissante de situations successives, oblige les jeunes à s'adapter à un étirement insécurisant de l'indétermination des formes de pensées, des projets et suscite chez eux la tendance à rêver le monde avec une pensée déréelle qui conduit rapidement à la drogue et à la passivité.

L'adolescent caractérisé par une absence actuelle de fonctions sociales (il n'a plus de rôle bien précis dans la société) ne peut que plonger dans l'excessif ou dans l'abstention. C'est là que la prévention devra pouvoir viser à éviter la rupture entre l'aspiration et les potentiels possibles. Son aire d'activité touchera aux domaines affectifs, culturels, relationnels.

#### *Les activités préventives et thérapeutiques focalisées*

Nous allons entreprendre dans le cadre de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne une recherche spécifique sur les comportements et les structures des jeunes face aux conduites paradoxales et aux toxicomanies. Je ne puis détailler ici comment cette recherche sera conçue et effectuée mais présumerai simplement qu'elle a une portée avant tout préventive et visera l'individu, le groupe et la communauté, son ambition chronologique se limitant à court terme sur une période donnée de la vie: jeunesse—adolescent—jeune adulte. Actuellement, notre activité préventive et thérapeutique à la fois porte avant tout sur:

- des jeunes abusant des médicaments et des drogues, vivant souvent hors du milieu familial et en groupe;
- des jeunes alcooliques, mélangeant aussi les substances psychotropes et l'alcool;

- des jeunes suicidaires vus en situation d'urgence.

Pour ces derniers, il s'agit avant tout d'une action de prévention individualisée en vue d'une évaluation de la situation suivie de décisions rapides: hospitalisation ou prise en charge ambulatoire à court terme. L'action préventive vise surtout à empêcher une nouvelle tentative et elle est suivie d'une action curative souvent limitée à apprécier et à débrouiller la situation conflictuelle ou les conditions dans lesquelles l'acte désespéré peut se produire.

Pour les jeunes usagers de drogues, de médicaments et d'alcool notre action de prévention revêt un triple aspect:

1. elle vise à amener le sujet à se confier librement, sans mandat autoritaire, avec une demande la plus authentique possible;
2. elle nécessite une cure de désintoxication individuelle qui peut se faire ambulatoirement lorsque le malade a donné librement son accord;
3. la prise en charge se fait en équipe dans un but d'élargissement du champ de l'observation et pour étendre l'approche relationnelle en recherchant toutes les manifestations observables avec leurs incidences sociales, familiales et professionnelles.

Une fois ces données socio-dynamiques et économiques recueillies, elles peuvent être appréciées à court et moyen terme comme bilan conflictuel accompagné des affects qui en dépendent et confrontées au statut énergétique et relationnel du sujet dans un but préventif qui sera donc distinct de l'action directe.

Nous avons débuté récemment une expérience nouvelle en rassemblant huit anciens drogues et alcooliques (quatre jeunes gens et quatre jeunes femmes) dans un groupe de discussion devenu rapidement thérapeuti-

que. Nous essayons ainsi de prévenir la tentation de la rechute en permettant l'investissement de certaines des capacités de l'un ou l'autre patient dans une action de prévention contre la consommation de drogue ou d'alcool.

Indépendamment de ce groupe qui est actuellement en cours, nous ne pouvons que recommander la prise en charge de ces adolescents difficiles et souvent intoxiqués, révoltés, par une équipe réunie pour mettre en commun les connaissances, les efforts et même les pouvoirs de chacun de ses membres et rompre avec l'exclusivité du seul spécialiste trop souvent assimilé au parent autoritaire.

Agir sur les parents reste un autre aspect de l'action préventive, tout aussi important, mais certes plus difficile car rencontrant la plupart du temps le scepticisme ou l'opposition des aînés et la méfiance des jeunes. A ce propos, nous voudrions préciser notre point de vue en fonction de certaines discussions que nous avons eues avec plusieurs de nos confrères praticiens et aussi avec les autorités sanitaires cantonales. Un adolescent de 16 à 20 ans qui vient seul, à l'insu de ses parents, soulève le problème de l'information de ces derniers en fonction de ce que nous nous proposons d'entreprendre. Dans le cas d'une désintoxication à prévoir en maison de cure, ce problème des parents encore responsables légalement devient capital et inévitable. S'il s'agit par contre d'une prise en charge à visées psychothérapeutiques d'un jeune qui est venu parce qu'il a des difficultés justement relationnelles ou conflictuelles avec son milieu familial et qui présente des troubles qui l'inquiètent, qu'il ait lui-même fait le rapport avec les drogues qu'il a été amené à consommer ou pas, nous restons formels quant à la conduite à tenir. *Le secret professionnel doit être garanti* et il ne paraît pas envisageable que le médecin puisse même prévenir les parents s'il a dé-

cidé l'engagement véritable dans une relation médecin-malade.

Mais cela ne veut nullement dire que nous devions adopter là une attitude rigide et stéréotypée; il est bien évident que si la situation et le comportement de l'adolescent mineur reste inquiétant ou va s'aggravant, il est du devoir du thérapeute d'amener son jeune patient à un «élargissement» du traitement où une confrontation avec les parents devient souhaitable, sinon nécessaire, avec l'accord et la compréhension du malade. Que nos confrères inquiets et partagés entre le rôle médical avec ses possibilités thérapeutiques et l'aspect légal ou juridique se rassurent: il est très souvent possible, ainsi que l'ont également relevé nos collègues français et allemands rencontrés à ce propos lors d'une réunion de psychiatrie à Brauweiler cet été, de persuader le jeune adolescent, après plusieurs entretiens où il a pu être mis en confiance, de s'ouvrir à ses parents ou de désirer que ces derniers soient au courant de sa situation et des mesures envisagées.

Ceci dit, nous aimerions revenir à une action préventive plus généralisée visant une information d'ensemble, en insistant sur le fait qu'il faudrait rappeler aux pères et aux mères de laisser autant que faire se peut à l'adolescence ce qui reste de cet âge d'or où l'exaltation des idées et de l'invention créatrice se dépense en pure perte, à l'école ou à la maison où elle ne devrait plus être freinée par l'argument d'expérience, le principe d'autorité et l'impératif de la télévision qui annihile toute communication.

#### *En conclusion,*

je rappellerai que j'ai essayé de montrer au début de ce travail qu'il n'était pas sans signification que ce soit justement à notre époque que la structure et le rôle de la famille, donc son image, deviennent moins stricts et

que la jeunesse se dresse contre la société. Un intermédiaire a bel et bien été minimisé, sinon supprimé. Les notions d'autorité et de contrainte ont été transférées du père à la collectivité, si ce n'est totalement, du moins en partie. Les fonctions d'éducation, d'enseignement, de conseil, de guide aussi bien spirituel que social, concentrées autrefois dans les mains du père, sont aujourd'hui éclatées et l'univers de la famille, jadis clos et autoritaire, s'ouvre davantage sur le monde. C'est peut-être la découverte et l'élaboration progressive de rapports nouveaux dans l'enseignement et la famille qui permettront une heureuse utilisation sociale de la force, de la fraîcheur et de la disponibilité juvénile.

Je terminerai avec cette citation de *Michel Taleghani*: «Les comportements marginaux étant les indicateurs du malaise psycho-sociologique des jeunes c'est, entre autres, au travers des progrès des connaissances en hygiène mentale qui se fera la synthèse, pour une bonne prévention, entre les causalités psychiques et les déterminismes sociologiques. A moins de ne devenir qu'une prévention technique inefficace, toute prévention devra tendre à un réaménagement, au sens profond du terme, des rapports entre l'enfant et l'adulte. Il n'est pas de transactions possibles avec certaines règles fondamentales pour les exigences de l'actualité et les besoins de l'avenir.»

#### *Bibliographie*

- Aron R.: La révolution introuvable. Fayard, Paris 1968.  
Fornari F.: Psychanalyse de la situation atomique. Gallimard, Paris 1969.  
Freud S.: Malaise dans la civilisation. Tirage hors commerce de la Revue française psych. VII/4, 692-741 (1934).  
Levi-Strauss C.: Les structures élémentaires de la parenté. PUF, Paris 1949.  
Marcuse H.: Eros et civilisation. Club français du livre, Paris 1968.

*Marcuse H.*: Raison et révolution. Ed. Minuit, Paris 1968.  
*Mendel G.*: La révolte contre le père. Payot, Paris 1968.  
*Mendel G.*: La crise de générations. Payot, Paris 1969.  
*Mitscherlich A.*: Vers une société sans pères. Gallimard, Paris 1969.  
*Reich W.*: La révolution sexuelle. Club français du livre, Paris 1969.  
*Revel J.-F.*: La cabale des dévots. Julliard, Paris 1962.  
*Rousseau J.-J.*: Emile ou de l'Education. Ed. Garnier, Paris 1960.

*Sartre J.-P.*: Critique de la raison dialectique. Gallimard, Paris 1960.  
*Twain M.*: Mes folles années. Club des amis du livre progressiste, Paris 1959.

Adresse de l'auteur:

Dr *Marcel Burner*, P.D., Chargé de cours à la Faculté, Directeur-Adj. Poli. psych. universitaire, Centre psycho-social, 1, St-Pierre, 1003 Lausanne